

Dossier pédagogique

CORPS D'ACTUALITÉ



Mihai Grecu, *Centipedes Sun*, 1995

Les figures de l'animal

- Des équivalents symboliques p 2**
- Des représentations entre art et science p 3**
- Des corps à corps existentiels p 4**

De nouvelles mythologies

- L'hybridation p 5**
- L'animalité p 6**
- L'impact anthropocène p 7**

À découvrir... p 8

Les figures de l'animal

Des équivalents symboliques

« *Tout art animalier ne constitue pas un bestiaire. Il faut entendre par bestiaire, un ensemble plus ou moins systématique d'animaux généralement chargé d'une signification symbolique.* » Étienne Souriau

Les créatures légendaires

Les animaux ont toujours fait partie de la vie des hommes à travers toutes les civilisations et tous les temps. Tantôt adulés, tantôt craints ou fantasmés, nombreux mythes et symboles collent à la peau de certaines espèces en raison de leur apparence physique ou de leur comportement. Les créatures légendaires sont ainsi mentionnées de tout temps et dans toutes les régions du monde, oralement ou par écrit.



Anonyme – Grotte des trois frères, *Le Sorcier dansant*, XIV^e siècle avant J.C.

Parmi les plus anciennes représentations connues, se trouvent la figure pariétale anthropozoomorphe du *Chamane dansant* datant du paléolithique et les fresques de l'Égypte antique où les animaux étaient des incarnations vivantes des principes divins. Durant le Moyen Âge, l'émergence des bestiaires - influencés notamment par le *Physiologus* et certains textes de l'antiquité - mènent à la popularisation de nombreuses créatures issues de légendes antiques (comme le griffon) ou de descriptions farfelues d'animaux réels.

Le Physiologus de Berne

Ces Bestiaires, appelés aussi « livres des natures des animaux », visent avant tout à enseigner une morale simple. Le *Physiologus de Berne* contient 26 chapitres qui traitent chacun d'un animal réel ou fantastique et, pour quelques exceptions, d'une pierre ou d'une plante. Bien qu'on se réfère souvent au manuscrit en utilisant le terme de bestiaire, cette relative diversité du contenu empêche de le considérer comme tel. Aucune classification des chapitres ne sépare les animaux réels des animaux fantastiques, ni les plantes et pierres des bêtes.



Ecole de Reims, *Physiologus de Berne* - Panthère, 825-850

Comme l'explique l'historien Jacques Voisenet, « l'association d'une compilation "scientifique" et d'un traité de théologie ne gêne pas le "Naturaliste" (le *Physiologue*) ni l'homme du Moyen-Âge, car ils ne distinguent pas ces deux domaines. En effet, le but n'est pas d'élaborer une description réaliste ni de poursuivre une vérité scientifique, (...) mais de permettre de déchiffrer le monde à travers un réseau d'équivalents symboliques. »

Des représentations entre art et science

« Dans l'art et dans la science, aussi bien que dans l'action et la pratique, l'essentiel est de saisir nettement les objets et de les traiter conformément à leur nature. » Goethe

L'art animalier

L'intérêt pour la représentation picturale réaliste des animaux commence un peu avant la Renaissance, vers la fin du XIV^e siècle. Cette période conforte la conquête du rendu des anatomies animales par le dessin d'observation. Martin Schongauer, Albrecht Dürer, Léonard de Vinci, Lucas Cranach, Hans Holbein, Raphael... sont ainsi auteurs de dessins animaliers très élaborés. Cette conquête du réalisme animalier permet aux plus grands peintres d'améliorer leurs compositions où entrent en scène des animaux (mythologie, scènes de chasse, scènes de la genèse).



Léonard de Vinci, *Licorne attaquant une vache et léopard attaquant un mouton*, vers 1480

Au XVII^e siècle s'affirme dans la peinture flamande un genre bien singulier, l'art animalier. Ce genre nouveau donne ses lettres de noblesse à l'animal qui est désormais représenté pour lui-même et traité comme un véritable sujet digne d'intérêt alors qu'il n'avait auparavant qu'une valeur de symbole ou d'emblème. Les peintres flamands, si sensibles au rendu des matières, excellent alors dans la représentation plus ou moins fidèle de l'animal, selon qu'ils s'inspirent d'un modèle vivant ou de sources livresques. La primeur est donnée au réalisme au détriment du fantastique. Le processus de spécialisation est enclenché. Roelandt Savery, Frans Snyders, Jan Fyt ou encore Paul de Vos comptent parmi les plus grands peintres animaliers.

Les naturalistes

Bien loin de la création fabuleuse tirée du bestiaire médiéval, l'étude quasi scientifique de l'animal par les maîtres anciens comme Léonard de Vinci ou Dürer ouvre la voie aux naturalistes du XIX^e siècle, resserrant ainsi les liens entre art et science. Contrairement au Réalisme, le Naturalisme relaye l'homme au second plan. Ce sont la nature et l'animal qui occupent le devant de la scène. Deux innovations technologiques majeures ont contribué à son développement : la photographie et la peinture en tube, permettant aux artistes de travailler plus rapidement et de saisir la diversité de la nature avec une précision et une fidélité remarquables.



Rosa Bonheur, *Veaux*, 1879

Les naturalistes aspirent ainsi à dépeindre la réalité objective de la nature dans ses moindres aspects, suivant une approche scientifique et documentaire. Toutefois, du point de vue des artistes eux-mêmes, on devine une évolution qui tend à les éloigner d'un réalisme trop précis. En effet, on assiste chez eux à l'émergence de recherches artistiques, esthétiques ou stylistiques toujours plus détachées des contingences de l'illustration scientifique.

Des corps à corps existentiels

« La vérité légendaire est d'une autre nature que la vérité historique. La vérité légendaire, c'est l'invention ayant pour résultat la réalité. » Victor Hugo

La poïétique¹ animalière

Au tout début du XXe siècle, les animaux apparaissent dans de nombreuses peintures liées à l'idéal primitiviste² et au vieux rêve de l'âge d'or. Chez Gauguin par exemple, parti fuir la société industrielle, la présence des animaux n'est pas réaliste, elle contribue à l'idée d'une vie de rêve et d'une quête spirituelle. Les peintres allemands du mouvement Blaue Reiter, en particulier, se consacrent aux animaux indigènes et exotiques, peignant entre autres des cerfs, des tigres et des vaches.



Pablo Picasso, Chat saisissant un oiseau, 1939

Picasso, quant à lui, se sert de l'animal pour exprimer des sujets qui lui sont essentiels, comme la vie, la lutte, la guerre, la paix, le sacrifice et la mort. Il est un grand connaisseur des mythes et des utilisations de l'animal dans l'histoire de l'art, réactualisant des significations qui ont chargé l'imaginaire humain depuis l'Antiquité. L'époque contemporaine avoue ainsi un retour vers les thèmes d'inspiration médiévale mais les animaux qui traversent les peintures de Gustave Moreau ou celles de certains surréalistes comme Salvador Dali, Max Ernst ou encore Leonor Fini sont plutôt choisis pour leur caractère d'étrangeté poétique que pour leur valeur allusive. Seul peut-être Marc Chagall a redonné une signification plus secrètement symbolique aux bêtes de sa mythologie personnelle, le coq, l'âne, la vache ; mais les sources auxquelles il remonte ressortent bien plus des contes hassidiques³ que des bestiaires médiévaux.

1- La poïétique a pour objet l'étude des potentialités inscrites dans une situation donnée, et qui débouche sur une création nouvelle.

2- Par extension du terme, le primitivisme peut être vu comme un mode de vie primitif, voir une doctrine selon laquelle la vie chez les peuples primitifs était meilleure et que la civilisation ne peut que la détériorer.

L'utilisation transgressive

On retrouve au XXe et XXIe siècle une diversité d'approches, significatives de l'explosion culturelle, scientifique, politique et esthétique de la modernité. Ainsi, Francis Bacon exprime un corps à corps existentiel avec notre propre nature animale dans ses corridas au centre d'arènes romano-nazies, Jean Dubuffet retrouve une admiration primaire et première pour les surfaces et les corps des animaux, Gilles Aillaud interroge somptueusement la conditions des animaux dans les parcs zoologiques, questionnant notre avidité et curiosité pour le spectacle et le divertissement au prix de la dégradation animale. Joseph Beuys, dans des performances ritualisées, ainsi que Annette Messager tentent de ramener l'animalité palpitante du coyote, du lièvre et des oiseaux au cœur de nos vies artificialisées.



Joseph Beuys, Le Coyote, 1974

Depuis une cinquantaine d'années, l'art développe une désacralisation de la vision de l'animal des temps anciens, et exprime peut-être le regret du lien vital, de notre humanité perdue. Cette utilisation transgressive de l'animal tend à dénoncer sa condition – exploitation, clonage⁴, fétichisme⁵, réification⁶... –, et pose les questions d'éthique et de légitimité des actions de l'homme sur l'animal.

3- Le hassidisme est un courant mystique et piétiste, né en réaction au judaïsme « académique » de son époque et à la suite du traumatisme causé par le soulèvement cosaque de 1648.

4- Le clonage consiste à permettre la naissance d'un organisme vivant en dehors de la reproduction sexuée.

5- Le fétichisme est un attachement ou un respect exagéré pour quelqu'un ou quelque chose.

6- La réification est la transformation, la transposition d'une abstraction en objet concret, en chose.

De nouvelles mythologies

L'hybridation

« Il n'y a qu'un seul but à notre progression : définir notre position. Nous traversons une terre inconnue et ignorons à tous moments ce que chaque nouveau regard doit nous révéler d'abîmes, mais notre allure reste la même. » Knud Rasmussen

Mi-homme, mi-animal

Du latin *hybrida*, de sang mêlé, l'hybride est issu d'un croisement, telles ces créatures fabuleuses qui unissent des parties du corps propres à des espèces différentes : le sphinx (mi-homme, mi-lion), le centaure (mi-homme mi-cheval)... La représentation de ces êtres pose aux artistes le difficile problème de rendre plausible ces étranges anatomies ouvrant à la possibilité d'inventer de nouvelles mythologies prenant source dans la subjectivité de l'artiste qui les produit.



Nathalie Talec, *Save My Soul*, 2012

Nathalie Talec crée une œuvre singulière dans laquelle se mêlent sa fascination pour les grandes expéditions fondatrices ainsi que son rapport poétisé à la science. Si la science l'intéresse, c'est en tant que langage, système d'investigation du réel, somme de savoirs à réinvestir par l'imaginaire et manière de dire le monde. Pour mettre à l'épreuve ses codes et sa démarche, l'artiste s'approprie les gestes du laborantin ou mime la posture du conférencier. Mêlant fiction et réalité, son travail se construit aux frontières de la science et des récits afin qu'elle puisse mieux s'emparer de l'espace d'incertitude qui hante l'imaginaire.

La figure du cerf

Dans *Doing 1*, sa pratique de l'autoportrait en laborantine a laissé place à l'usage du masque de cerf, qui n'est ni la représentation d'un moi affecté, ni d'une quelconque autobiographie, mais la représentation d'un être-animal qui agit et/ou regarde : à la fois acteur, modèle, professeur, observateur, héros, prestidigitateur....



Nathalie Talec, *Doing 1*, 2002

« La figure du cerf est devenue mon icône et interroge aujourd'hui la question du savoir, de l'art et du langage au travers d'œuvres aussi diverses que des performances, des photographies, des dessins ou encore des chansons », dit-elle. Depuis les années 2000, Nathalie Talec utilise l'ambiguïté de cet être hybride, le cerf, pour multiplier les références et « rejouer » dans différents contextes à la fois le conte et l'histoire de l'art, l'univers médiatique et la mythologie ancienne.

L'animalité

« Je cherche à créer une tension entre réalité et imaginaire, évoluant sur la frontière qui va du banal fabriqué au désenchantement masqué. J'offre au regardeur un univers quasi-semblable mais à observer sous un angle légèrement différent. » Marion Laval-Jantet

La démarche éthologique⁷

Le passage de l'animal à l'homme fut d'abord le reniement que fit l'homme de l'animalité. Nous tenons aujourd'hui comme essentiel la différence qui nous oppose à l'animal. Ce qui rappelle en nous l'animalité subsistante est objet d'horreur et suscite un mouvement analogue à celui de l'interdit. Au travers d'expériences anthropologiques, écologiques ou biotechnologiques, Marion Laval-Jantet et Benoît Mangin cherchent à comprendre les limites de leur propre conscience. Pour ce faire, ils mettent l'écologie, comprise comme la science interrogeant nos conditions d'existence, l'éthologie et l'anthropologie au cœur de leur démarche artistique, donnant alors à vivre des créations poétiques et inattendues, autant politiques que visionnaires.



Art Orienté Objet, *Félinanthropie*, 2007

Leurs travaux dans le domaine de la biotechnologie les ont rattachés au mouvement Art Bio-tech, et ils sont souvent rangés parmi les artistes aux frontières de l'art et de la science. Mais on pourrait aussi bien les classer comme des artistes observateurs sociaux, des artistes anthropologues qui prôneraient une expérimentation des systèmes qu'ils analysent par la forme. « *La base de notre travail, c'est effectivement de choisir des terrains d'études, des terrains d'expérimentation pour en apprendre plus sur l'autre, sur nous et sur nous en tant qu'autre* », expliquent-ils.

7- L'éthologie est l'étude scientifique du comportement des espèces animales, y compris l'humain, dans leur milieu naturel ou dans un environnement expérimental, par des méthodes scientifiques d'observation et de quantification des comportements animaux.

Glissement entre deux mondes

Ce duo d'artistes qui forme Art Orienté Objet s'intéresse ainsi tout particulièrement aux transformations que les sociétés humaines font subir à l'animal. *Un Monde de pionniers* est l'une de leurs fictions cocasses, grinçantes, parfois poétiques. Une œuvre qui se nourrit de leurs thèmes de réflexion récurrents : le statut de l'animal dans la société contemporaine, les questions écologiques et bioéthiques comme la pollution, le clonage ou la vivisection⁸.



Art Orienté Objet, *Un Monde de pionniers*, 2001

La confrontation entre la figurine de porcelaine et le contour hypothétique d'un continent génère des glissements et des passages entre monde animal et monde humain. « *En trois décennies, le nombre de représentants des espèces sauvages a drastiquement diminué, le nombre des espèces domestiques a de son côté explosé avec son lot de maltraitance, la génétique a élaboré de nouvelles possibilités pour le vivant. Il nous fallait, à nous autres artistes, observer, réfléchir, rendre, inventer des solutions de survie mentale et sensible pour appréhender les changements d'une société qui oublie parfois que sa culture s'est construite sur une mythologie de l'échange entre l'homme et l'animal.* »

8- La vivisection est une dissection opérée sur un animal vertébré vivant, à titre d'expérience scientifique, en particulier dans le but d'établir ou de démontrer certains faits en physiologie ou en pathologie.

L'impact anthropocène

« Quiconque a jamais entrepris de recherches historiques sait que ce qui n'est pas répertorié peut souvent nous en apprendre davantage que les sources bien référencées quant à la manière dont le monde est assemblé. » Donna Haraway

L'anticipation

Popularisé à la fin du XXe siècle par le chimiste Paul J. Crutzen, le terme anthropocène⁹ s'est depuis répandu dans la littérature scientifique et au-delà. Déjà dans les années 1960, en opposition à la société de consommation, des artistes prennent le pouls du désastre écologique et cherchent à sublimer la catastrophe. Tout un corpus théorique se développe alors, oscillant entre le sacré, la terreur, l'impuissance et la fascination. Il s'agit là de qualifier des événements dont la magnitude dépasse la compréhension humaine. Les cataclysmes – naturels ou pas – nous captivent autant qu'ils nous pétrifient. « *Les artistes ont cette capacité à révéler la poésie de tous ces phénomènes* », explique l'historienne d'art Lauranne Germond.



Mihai Grecu, *Centipedes Sun* (extrait), 2010

Oscillant entre cinéma, art vidéo et créations en images de synthèse, l'imagerie singulière de Mihai Grecu met en œuvre, dans une atmosphère déshumanisée, des visions oniriques¹⁰ traversées par des allégories politiques, des objets parasites, des architectures modifiées et des personnages-symboles. « *Dans ma recherche purement artistique je crée des univers et des situations imaginaires, à la limite de l'anticipation, mais teintées de surréalisme et métaphores conceptuelles.* »

9- L'Anthropocène est un néologisme désignant une nouvelle époque géologique qui débute au moment où l'influence de l'être humain sur la géologie et les écosystèmes est devenue significative à l'échelle de l'histoire de la Terre.

10- Le mot onirique qualifie ce qui est relatif au rêve.

Le territoire habitable

Mihai Grecu propulse son travail dans le champ du réalisme spéculatif¹¹, des méthodes d'analyse post-anthropocentriques¹² et post-nature, et porte ainsi le mouvement de continuité entre les espèces et entre les spécialisations, vers d'autres champs de possibles. Filmé dans la région de l'Altiplano au Chili, entre le désert d'Atacama et la Cordillère des Andes, *Centipede Sun* est une vidéo-poème hypnotique sur le paysage en changement : une suite de métaphores sur l'isolation, la déconstruction et les limites du territoire habitable qui présente une perspective unique sur la crise environnementale contemporaine.



Mihai Grecu, *Centipedes Sun* (extrait), 2010

Centipede Sun est une réflexion métaphorique sur l'anthropocène et ses conséquences possibles. À chaque plan, la narration se déploie, révélant des couches complexes de rêves de l'espace latent et des formes de vie, représentant des paysages et des situations parfois entièrement générés par l'intelligence artificielle. À la fois une mise en image des œuvres d'un land art utopique et une critique de la société de consommation, ce film détourne également l'imagerie contemporaine des catastrophes naturelles et de leurs conséquences sur le vivant.

11- Le réalisme spéculatif est un courant de la philosophie contemporaine. Il correspond à l'affirmation qu'il existe une réalité indépendamment de nos représentations ou de notre subjectivité.

12- L'anthropocentrisme est une conception philosophique qui considère l'humain comme l'entité centrale la plus significative de l'Univers et qui appréhende la réalité à travers la seule perspective humaine.

À découvrir

Sur les animaux dans l'art

Les animaux dans l'art

<https://www.bnf.fr/fr/mediatheque/les-animaux-dans-lart>

Les animaux, matériau star dans l'Art Contemporain

https://art-culture68.site.ac-strasbourg.fr/experience_art/insectes/animaux_matériau_star.htm

Les animaux dans l'art

<https://perezartsplastiques.com/2015/04/01/les-animaux-dans-lart/>

Sur les artistes exposés

Nathalie Talec

<https://www.nathalietalec.com/>

Art Orienté Objet

<https://artorienteeobjet.wordpress.com/>

Mihai Grecu

<https://mihaigrecu.net/>

Quelques pistes pédagogiques

Transformer un gobelet en animal

<https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/arts-plastiques-insitu/enseignement/lecons/transformer-un-gobelet-en-animal-900143.kjsp?RH=1158847848031>

Un animal hybride

<https://lartdansmaclasse.mnbaq.org/fr/activite/un-animal-hybride>

Jeu de Pixel Art - Motifs animaux

<https://www.memozor.com/fr/autres-jeux-de-memoire/pixel-art/motifs-animaux>

Premier regard sur la biodiversité

https://fondation-lamap.org/sites/default/files/upload/media/ressources/activites/20221_biodiversite/Fiche%2011%201314%20biodiversite-seances.pdf

Sources : Michel Pastoureau, *Bestiaires du Moyen Âge*, ed. Seuil, 2011 / Jacques Voisenet, *Bestiaire chrétien, l'imagerie animale des auteurs du Haut Moyen Âge*, ed. Presses universitaires du Midi, 2020 / Emmanuelle Hérin, *Beauté animale*, ed. Réunions des musées nationaux, 2012 / Martial Guédron, *Homme Animal : histoire d'un face à face*, ed. Adam Biro, 2004